

L'homme au bouquet d'œillets

L'homme était beau, un bouquet d'œillets tenu bien droit devant lui, mais dans l'autre main, qu'avait-il donc ? Elle ne le sait pas, car pour l'instant, devant son miroir, d'un trait de mascara, elle souligne l'incandescence de ses lèvres. La blancheur de sa peau inonde son visage d'une traînée de poudre, rose à joue, vernis à ongles, dentelles et froufrous, jolie robe de flanelle, et tourne la vie. Lui n'est plus très loin, à l'angle de la rue, dans la vitrine de la boulangerie, il se voit passer, glisser jusqu'à la devanture du boucher. Devant son étal, tablier rouge, crayon sur l'oreille, ce dernier arrondit la bouche, son regard est rieur, il fait un clin d'œil en voyant les œillets, et balancer l'autre main du passant. C'est un peu noir, c'est aussi gris, ça brille au soleil, mais qu'est-ce donc qui pendouille d'avant en arrière au bout du bras gauche. Est-ce un pistolet, un revolver, peut-être un couteau ? Pour accompagner de pleurs, les fleurs, pour mettre fin à un amour inavoué, d'une balle au milieu du front, conclure la romance. La jeune fille se lève, prend son sac à main, il est noir lui de même, et brille sous la démente de l'astre solaire. Un nuage irrévérencieux glisse dans le ciel. Une hirondelle aussi. Des cheminées s'échappent de belles volutes crémeuses. Les souliers de satin attendent au pied du lit, que les petits petons délicats s'y déposent. Les chaussures de l'homme résonnent sur le macadam, une foule, au départ peuplée de quelques êtres, va grandissante derrière le monsieur au chapeau claque. Il approche, il est tout prêt, son arme à la main et son bouquet dans l'autre. Le policeman traverse la rue, les voitures n'ont plus de destinations, elles arrêtent là leur parcours. Conducteurs et passagers sortent un à un. Du cortège, ils augmentent le nombre, et tous, en ribambelle, d'un pas hésitant, derrière le représentant de la loi, lui-même à la suite de l'homme ; homme déjà sous le porche ; homme qui s'arrête et se tourne. Tous s'immobilisent, l'homme repart, et tous le suivent. Il monte à l'étage. Par contre, l'adjudant, car il n'est que cela, pas même chef, arrive seulement à hauteur de la loge. La gardienne qui, son balai à la main, essaye un regard étonné. Mais il n'étonne personne. Et le monde entier s'engouffre dans l'immeuble. Foule des uns qui se pressent contre les autres, tous veulent en être. Le vieux monsieur à lunette rate une marche, la femme à l'enfant trébuche, et tombe le boucher, son grand couteau à la main. Il embroche pépé et mémé comme chapelet de saucisses. La petite fille s'accroche à la ceinture de l'homme de la loi. Dégringolade et vacarme, la concierge regarde le monde défiler en marche arrière. La belle ingénue, ajuste la boucle dorée qui termine la ceinture vermeille. Elle pose la main sur la poignée, hésite. Un coup de sonnette. Elle se demande qui peut bien, à cette heure, venir à son domicile. De l'autre côté, les fleurs sous le coude l'homme au chapeau claque, appuie sur la sonnette. Elle ouvre, il la salue en baissant la tête, son chapeau tombe, elle le ramasse et quand elle se relève, d'une balle au milieu du front, il l'exécute. Mais les fleurs me direz-vous, pour qui sont-elles ? Quelle est la raison de leur présence ? Sachez, jeunes poseurs de questions qu'il faut bien un bouquet d'œillets pour un bel enterrement. Il est un peu tôt me direz-vous, mais l'homme est prévoyant, c'est là sa force, et c'est aussi sa faiblesse. Car le jour de la cérémonie les œillets seront fanés et bons pour la poubelle. C'est horrible, c'est terrible, c'est absurde, je le reconnais, c'est un double assassinat ! Sans compter les blessés dans la cage d'escalier et le grand ménage qui attend la pauvre dame. Devant sa loge, elle se lamente.

Dites-le avec des fleurs, c'est bien beau, mais lesquelles ?

Des roses, vous avez déjà pris des roses dans la tronche, à bout de bras ?

Bon, et bien sachez que ça fait mal.

Le mieux, ce sont des boutons d'or.

Mais faut être précis, car c'est tout petit.

Une petite erreur d'appréciation et hop, c'est le poing dans la gueule.

En parlant de boutons d'or, vous vous rappelez de quand on était jeune ?

Enfin pour ceux qui sont en âge d'être plus jeunes, pour les autres allez donc jouer au parc avec maman et les petits copains.

Donc pour les vieux ronchons – excusez, mais les gentils âgés personnellement, je n'y crois pas, y a une arnaque quelque part - plus qu'on devient vieux plus on se méfie des fleurs. Ça sent le tombeau et les regrets.

Mais revenons à notre sujet ! J'en était à : rappelez-vous quand on était tout mignard.

On disait : « Est-ce que t'aime le beurre ? »

Puis on barbouillait la tronche du copain, qui n'allait pas tarder à l'être moins, avec des boutons d'or. Fallait bien tenir le gus pour ne pas qu'il se sauve. De préférence, on choisissait un petit gros pas très costaud. Et on le barbouillait pour voir s'il allait être tout jaune. C'est con non ? Ceci dit, c'est difficile de savoir, la dernière fois que j'ai barbouillé la tronche d'un clampin avec des boutons d'or, ça remonte.

Ah ! J'oubliais une chose importante, ça ne marche pas avec le beurre salé. D'ailleurs globalement le beurre salé ça ne marche pas pour grand-chose. Par exemple dans le film Le Dernier Tango, eh bien... Non, laissons cet aspect de la dialectique pour un autre jour.

Pour finir, sinon ça va rester, l'autre fois, j'étais à une réunion de cadres pour faire le bilan de l'entreprise, j'ai dit qu'on n'allait pas tarder à manger les fleurs par la racine. Est-ce bien une chose à dire dans une réunion avec des cadres ? Heureusement, c'était tous des potiches... et encore.

Sinon l'autre fois, je discutais avec une poignée d'orties, le mieux c'est de garder ses distances, sinon il peut vous en cuire.

Une dernière pour la route, on dit « s'envoyer des fleurs » pour se faire des compliments. Essayez un peu d'envoyer des fleurs à la personne qui est en face de vous. Ça ne va pas lui plaire, même des petites pâquerettes, c'est un coup à prendre une tôle. Une tôle, vous vous rendez un peu compte ? Non...

Le langage des fleurs

Ajonc : colère.

Ceci dit faut être un peu con pour offrir des ajoncs quand on est en colère. Les ajoncs, bien fouettés ça vous calme rapide. On a un petit côté strié qui sied rarement !

Basilic : je vous hais.

En même temps, sauf si on est invité pour une soirée soupe au pistou, offrir du basilic, même un bouquet, ça plaît moyen.

Cactus : chaleur.

C'est amusant j'aurais pas cru. Par exemple, pour Dutronc, les cactus ça va dans le slip, je vous garantis que ça ne tient pas vraiment chaud.

Camomille : attachement.

C'est une façon de dire, vieille peau, on s'fait une tisane avant.

Cèdre : force.

C'est certain que pour se pointer avec un bouquet de cèdres faut en avoir de la force !

Châtaignier : luxure.

Je ne vois pas très bien où on peut se les foutre les châtaignes pour faire un peu luxure. Ou alors avec une option masochisme.

Chêne (feuilles) : courage.

C'est bien de préciser, ça évite les emmerdes comme avec les cèdres. Par contre c'est vrai qu'il en faut du courage pour se pointer à une soirée avec un bouquet de feuilles de chêne. Ou alors c'est qu'on ne veut pas rester trop longtemps, juste le temps de dire bonjour en revoir.

Chrysanthème (anthémis) : blanc : Vérité. jaune : amour dédaigné. rouge : je vous aime.

Ceci dit, quelle que soit la couleur, y a quand même un message subliminal qui dit « Quand est-ce qu'on te fout dans le trou ? »

Cornouiller : stabilité.

Attention, ne pas confondre avec les cornichons qui sont plutôt pour les nouilles.

Cyprès : deuil.

J'aurais plutôt pensé au sapin, parce que entre quatre planches de cyprès c'est pas courant. Puis, faut pas être trop épais. Ou alors faut des gros cyprès.

Églantine : (non précisé) : poésie.

Égla... -tine, mais oui, c'est pour la poésie, -tier c'est pour se faire griffer le gland. On fait jamais assez attention aux terminaisons.

Fenouil : énergie digne d'éloges.

C'est ça, la dernière fois que j'ai offert du fenouil, j'suis même pas resté bouffer !

Fougère : fascination.

Faut être copain avec une biche, sinon ça fascine que dalle !

Frêne : grandeur.

En effet ! Surtout, prévenez celui à qui vous aller l'offrir qu'il agrandisse les portes. Un petit trou dans le plafond ne serait pas de trop. Et puis prévenez aussi les voisins du dessus si vous habitez dans un immeuble.

Gerbera : amour profond, tendres pensées.

Pas trop profond l'amour, sinon, ça peut vous revenir en gerbes.

Groseille à maquereau : attente.

À ne pas confondre avec l'oseille à maquereau. C'est aussi pour une belle plante et faut attendre son tour.

Herbe : utilité.

À mon avis il y a deux options, soit vous êtes copain avec des rastas, ou bien avec des vaches. Sinon, c'est pas la peine. Ruminez bien ça avant de prendre une décision.

Laitue : Ne jamais abandonner.

Sans commentaire !

Mouron : rendez-vous.

Avec qui, parce que là j'suis un peu inquiet.

Ortie : (non précisé) : vous êtes cruel(le).

Ou alors vraiment con !

Palmier : victoire.

C'est quand on a la banane !

Patience : patience.

Facile...

Pervenche : souvenirs agréables.

Moins sympa avec les pervenches parisiennes. Ceci dit, dans ce cas précis, c'est vous qui vous êtes fait cueillir !

Pin : pitié.

Je ne vois pas ce qu'on peut dire d'autre en voyant un crétin qui s'amène avec un pin en guise de bouquet de fleurs !

Pissenlit : (non précisé) : oracle.

Oracle en forme de tu va pas tarder à les bouffer par la racine. C'est des fleurs qu'on offre à son ou sa pire ennemi(e) non ?

Plante verte : pauvreté.

C'est clair !

Pois de senteur : départ.

En vérité c'est pour emmerder les princesses et les empêcher de dormir !

Raisin : charité.

C'est des propos de futur ivrogne !

Renoncule : (non précisé) : vous êtes divine, vous êtes pleine de charmes

... venez que je vous renoncule un petit coup !

Roseau : (non précisé) : complaisance, amour de la musique, en référence à la flûte de pan.

On voit bien qui sont pas lourds à avoir essayé de faire une flûte avec un putain de roseau ! Le seul truc bien avec les roseaux, c'est pour échapper à la police quand il y a une étendue d'eau. Si, si, je l'ai vu dans plein de films... C'est des conneries... Non ! Vous croyez ?

Roquette : rivalité.

Ça peut venir que d'un militaire qui pense au ras des pâquerettes (quand il est planqué dans l'herbe pour éviter les tirs) !

Rue : dédain.

C'est toujours pareil avec le peuple... du dédain et des coups de bâton !

Thym : activité.

Si c'est comme pour le poulet, je vois bien le genre d'activité !

Tradescantia : estime sans amour.

En gros, on baise pas alors ?

Trèfle : à quatre feuilles : soyez à moi Trèfle d'Irlande : enjouement Trèfle rouge : zèle Trèfle blanc : pensez à moi.

Dans les quatre cas de figure, lorsque j'ai offert un bouquet de trèfles à ma femme, j'ai reçu une gifle. C'est peut-être à cause du vouvoiement, elle n'est pas habituée !

Valériane : vous êtes serviable.

Ça s'appelle aussi de l'herbe à chat. Evitez, sauf si vous tenez à lui faire comprendre qu'elle ou qu'il est incontinent.

Véronique : fidélité.

Mais ça ne marche qu'avec les Véroniques.

Verveine : (non précisé) : ravissement ; blanche : franchise ; écarlate : sensibilité.

Ravissement, avant la franchise qui rend écarlate, pour la question de l'âge !

Vigne : amour fraternel.

Ça c'est dans le cas où vous avez un frère compréhensif, si c'est une sœur, ne vous avisez pas de lui offrir des trucs pareils.

Nouvelle et autres récits écrits par Olivier ISSAURAT

on peut me retrouver sur mon blog : <http://internautique.canalblog.com/>

on encore sur mon site : <http://olivier.issaurat.free.fr/>

ou bien m'envoyer un mail à : olivier.issaurat@free.fr